



INFLUENCE SOCIALE, CONFLIT ET IDENTIFICATION :

étude expérimentale autour d'une persuasion "manquée" lors d'une votation

Gabriel MUGNY

Juan A. PEREZ

Université de Genève

Cette étude a été réalisée dans le cadre du Fonds National suisse de la Recherche Scientifique 1.714.0.83. Nos remerciements vont tout particulièrement à Charles Allemand, ainsi qu'à Isabelle Nussbaum, pour leur collaboration à la recherche.

* * *

R E S U M E

On étudie sur 191 sujets chrétiens l'effet du conflit sur l'influence d'un plaidoyer minoritaire xénophile, dans un paradigme portant sur les attitudes envers les étrangers. Dans un plan 2 X 2 X 2 trois formes de conflit sont introduites. La source xénophile fait référence soit uniquement aux textes bibliques (source intra-groupe), soit à une argumentation politique (source aux confins du hors-groupe) ; dans la moitié des cas, elle défend des revendications humanistes, dans l'autre moitié des revendications socio-politiques plus radicales ; finalement, pour la moitié des sujets, elle présente ces revendications comme simplement souhaitables, et pour l'autre moitié comme absolument indispensables pour tout Chrétien digne de ce nom. Les résultats démontrent, de manière générale, l'effet positif que le conflit a sur l'influence minoritaire. De plus, alors que l'effet des revendications sociopolitiques (très conflictuelles) ne varie pas en fonction des autres variables, c'est le cas des revendications humanitaires qui induisent une forte dynamique d'identification avec la source : la source la plus intra-groupe (biblique) est plus efficace si elle augmente le conflit par son style (indispensable), alors que la source aux confins du hors-groupe (politique) est plus efficace si elle atténue le conflit (style souhaitable). L'analyse des représentations que les sujets sont amenés à générer à propos de la source étaye ces dynamiques de conflits et d'identification dans l'influence concédée par une position minoritaire.

S U M M A R Y

We study, within a group of 191 christian subjects, the effect of conflict over the influence of a minority xenophile plea, in a paradigm bearing on the attitudes towards foreigners. Three forms of conflict are introduced in a 2 X 2 X 2 plan. The xenophile source refers either exclusively to biblical texts (intra-group source) or to political arguments (source at the limits of the out-group) ; in half of the cases it defends humanistic claimings, in the other half more radical socio-political claimings ; finally, for the half of the subjects these claimings are presented as being simply desirable and for the other half as absolutely indispensable for all Christian worthy of the name. The results generally show the positive effect of the conflict over the minority influence. Moreover, whereas the effect of sociopolitical claimings (very conflictual) does not vary according to the other variables, it is the case for the humanitarian claimings which lead to a strong identification dynamic with the source : the most intra-group source (biblical) is more effective if it increases the conflict by its style (indispensable), whereas the source at the limits of the out-group (political) is more effective if it reduces the conflict (desirable style). The analysis of the representations that the subjects are lead to generate with regard to the source supports these dynamics of conflict and identification in the influence conceded by a minority position.

Cahiers de Psychologie Sociale, 1985, 26, 1-13

I. INTRODUCTION

1.1 La psychologie sociale expérimentale serait-elle applicable ?

La psychologie sociale fournit des modèles explicatifs (cf Doise, 1982) qu'elle teste préférentiellement en situation de laboratoire. Au-delà de la seule validation expérimentale du modèle théorique (cf Grisez, 1975), rien n'empêche que la psychologie sociale d'une part s'inspire de l'observation non expérimentale (cf Moscovici, 1970), et d'autre part prétende à l'occasion expliquer quelque chose de la réalité qu'elle se targue de modéliser (les travaux de Deconchy, 1980, à propos de l'orthodoxie, constituent à cet égard un prototype).

C'est ainsi que la présente expérience se trouve être aux confins de deux ambitions : celle, traditionnelle si l'on veut, de valider une approche particulière des processus d'influence sociale, et celle, plus inhabituelle (à tout le moins en ce qui nous concerne), de proposer une interprétation, certes a posteriori, de faits sociaux. Voyons d'emblée ceux-ci.

1.2 Stratégies de persuasion dans le contexte d'une votation

Les années 70 ont vu fleurir en Suisse plusieurs initiatives, de type xénophobe, visant à lutter contre ce qui était qualifié de "*surpopulation étrangère*". En 1974 l'une des initiatives particulièrement dure à l'égard des étrangers, était balayée : la Suisse refusait la xénophobie.

La fin des années 70 fut marquée par un tournant : une initiative populaire était lancée, mais cette fois pour revendiquer en faveur des étrangers, et surtout des "*saisonniers*" dont le statut juridique et humain est particulièrement inique. En 1981, l'initiative intitulée "*être solidaires en faveur d'une nouvelle politique à l'égard des étrangers*" fut, elle aussi, balayée : les Suisses ne sont pas non plus xénophiles.

C'est dans un tel climat de tension que l'expérience qui sera présentée (et réalisée un an et demi après cette votation) prend son sens. Celle-ci découle notamment en effet d'une double analyse des événements, pour une part intuitive mais aussi pour une part étayée au moyen de divers documents :

a) une intuition, pour commencer : d'abord, deux types d'arguments ont été avancés lors de la campagne (notamment télévisuelle) précédant la votation : les uns renvoyaient à des valeurs humanistes (nous sommes tous égaux en tant qu'êtres humains) et humanitaires (respect de la dignité, de la famille, des droits de l'homme, etc.) largement consensuelles, les autres à la lutte

de classe (solidarité contre l'exploitation de travailleurs), quant à elles moins consensuelles dans le contexte politique helvétique.

D'autre part deux types d'interlocuteurs ont été présentés lors de cette campagne : des autochtones (des Suisses) et des "*étrangers*", notamment des saisonniers, premiers concernés par l'issue de la votation.

Or notre intuition (dont nous n'avons pas les moyens de démontrer l'exactitude) est que les arguments présentés ne se distribuaient pas aléatoirement selon l'origine nationale des interlocuteurs, bien au contraire. Il nous a semblé (nous insistons, et pour cause, sur la subjectivité de cette impression) en effet que les arguments de classe étaient plus saillants, sinon plus fréquents, chez les interlocuteurs étrangers, les arguments humanitaires semblant l'être plus chez les interlocuteurs autochtones. Anticipons quelque peu : si notre impression a été partagée par l'électorat (du moins par une partie substantielle de celui-ci), il découle de notre conceptualisation, comme on le verra plus loin, que de telles stratégies de persuasion (qu'elles aient ou non été conscientes, voire même réelles : peu importe puisque c'est l'impression qui compte, donc la représentation que l'on s'en fait, cf Mugny et Papastamou, 1984) devraient selon nous avoir eu un "*effet pervers*", c'est-à-dire des conséquences inverses à celles souhaitées. Il ressort en effet que l'argumentation humanitaire serait plus efficace venant d'interlocuteurs étrangers, et l'argumentation de classe plus efficace venant d'interlocuteurs autochtones (nous en verrons plus loin les raisons), comme nous l'avons démontré ailleurs (Mugny, Pérez et al., 1984).

b) La seconde analyse est directement pertinente pour l'échantillon qui sera considéré dans la présente expérience, en l'occurrence des Chrétiens. L'analyse des documents distribués dans les milieux chrétiens aux fins de persuasion et d'argumentation met en évidence une triple stratégie :

1) d'abord celle-ci repose sur une constante référence aux textes bibliques, qui est prototypique ou définitionnelle de l'appartenance au groupe-Église ;

2) ensuite, cette stratégie repose sur des revendications de nature essentiellement humaniste et humanitaire ;

3) finalement, cette stratégie reposait sur la liberté de vote, donc sur l'absence de pression à un vote indispensable.

L'intérêt de cette analyse réside dans les conclusions que l'on peut tirer quant aux mécanismes d'influence que cette triple stratégie implique, et aux effets d'influence que celle-ci est théoriquement susceptible d'amener. En effet, on peut considérer que la position xénophile minoritaire a été défendue au moyen d'une stratégie ayant pour effet de réduire au maximum le conflit. Or, autant les résultats effec-

tifs de la votation (refus écrasant de l'initiative xénophile) que notre approche théorique font accroître que cette stratégie n'aurait pas été la "bonne", justement parce que l'évitement du conflit y serait sous-jacente, comme nous le verrons. En particulier l'analyse des résultats de l'initiative par la presse chrétienne elle-même reconnaît explicitement qu'il apparaît probable qu'une partie importante de l'électorat chrétien en particulier s'est prononcée contre le souhait formulé par les Eglises. Même s'il ne nous vient pas à l'esprit de réduire ce refus à la seule inefficacité d'une stratégie planifiée de persuasion, celle-ci a cependant certainement joué son rôle, comme nous tenterons de le démontrer expérimentalement.

Le contexte historique de notre étude étant ainsi posé, considérons les grandes lignes de notre approche des processus d'influence minoritaire, avant de considérer en quoi elle peut être à même d'éclairer ce qui apparaîtrait constituer une sorte d'effet pervers.

1.3 L'influence dépend du conflit

Nous proposerons ici quelques hypothèses, pertinentes dans ce cadre, à propos des mécanismes par lesquels une position minoritaire (telle que l'initiative xénophile discutée ici, qui s'est effectivement révélée être minoritaire en l'occurrence) est susceptible d'avoir un impact social :

- a) une source majoritaire, dominante, a de l'influence par le biais de la dépendance (pour une revue, cf de Montmollin, 1977) ; au contraire, une source minoritaire, défavorisée dans un tel rapport de dépendance, n'a d'influence que par sa capacité de générer un conflit (cf Moscovici, 1976) ;
- b) la minorité génère le conflit par l'organisation (diachronique et synchronique) consistante de ses comportements, donc par un certain blocage de la négociation. Or les travaux sur l'influence minoritaire (cf Moscovici, Mugny et Van Avermaet, 1984) suggèrent que :
 - 1) une minorité induisant peu de conflit par une relative inconsistance n'a pas ou peu d'effet (Asch, 1956 ; cf Moscovici, 1976) ;
 - 2) une minorité induisant un trop fort conflit, par une sorte de consistance rigide n'a pas ou peu d'effet (du moins au niveau des réponses manifestes, ce qui n'empêche pas qu'un effet de conversion puisse à l'occasion se manifester à long terme ; cf Moscovici, 1980 ; Moscovici, Mugny et Pérez, 1985-86 ; Pérez, 1985) comme l'ont montré nos propres travaux (Mugny, 1982) ;
 - 3) l'influence dépend donc de la capacité de générer un conflit (par la consistance) qui par ailleurs est aussi négocié, du moins partiellement, en bref d'un optimum de conflit : ni trop, ni trop peu de conflit serait la stratégie la plus adéquate. Comme le résume la fi-

gure 1 l'influence serait donc une fonction quadratique (certes hypothétique) de l'intensité du conflit (cf figure p. 12).

- c) la catégorisation de la source comme intra-groupe ou hors-groupe prendrait son sens relativement à une telle courbe hypothétique. Ainsi, lorsqu'une source appartient à une catégorie (saillante et pertinente psychologiquement) commune avec les cibles d'influence, elle aurait avantage à accentuer le conflit, en bref la divergence ; les cibles s'approcheraient d'autant plus de la source de même appartenance catégorielle que le conflit supérieur exige plus de changement pour rétablir l'uniformité intra-groupe découlant du mécanisme de catégorisation (cf Tajfel, 1972, 1982). Dans le cas de l'intra-groupe, l'influence serait donc fonction directe de l'intensité du conflit (cf Nemeth et Endicott, 1976) ;
- d) lorsqu'une source appartient à une catégorie (saillante et pertinente psychologiquement ; différente de celle des cibles d'influence, elle encourrait le risque d'être discriminée, en vertu d'un fonctionnement complémentaire du mécanisme de catégorisation (cf Pérez, 1985). Afin de contrecarrer une telle différenciation catégorielle (Doise, 1978), une telle source aurait avantage, tout en restant consistante (afin de constituer une alternative), de négocier quelque peu en vue d'atténuer le conflit, et en conséquence de rendre saillante une certaine communauté catégorielle, malgré la catégorisation initiale (cf Mugny et Papastamou, 1982). Les effets c) et d) ont reçu une illustration expérimentale précisément à propos de paradigmes portant sur les attitudes face à la présence étrangère (cf Mugny, Kaiser et Papastamou, 1983 ; Mugny, Pérez et al., 1984 ; voir aussi Mugny, Kaiser et al., 1984) ;
- e) un mécanisme fondamental régulant les effets du conflit est l'identification sociale : lorsque la cible d'influence accepte la réponse (le discours, par exemple) d'une source d'influence, elle se considérerait comme proche de la catégorie d'appartenance de la source rendue saillante dans la situation d'interaction, et s'auto-attribuerait aussi (cf Turner, 1981) l'ensemble des caractéristiques et attributs typiques de la source ainsi catégorisée rendus saillants dans cette situation. Deux conséquences pertinentes pour notre propos en découlent :
 - 1) lorsque la source est négativement connotée et probablement catégorisée comme hors-groupe, ce qui est souvent le cas des sources minoritaires, pour une raison ou une autre, et que la cible peut "choisir" de s'en approcher ou de s'en éloigner, l'accroissement du conflit augmente l'effet de "répulsion" et donc le rejet de l'influence minoritaire (cf Mugny et Papastamou, 1982-83) ;

2) lorsqu'au contraire la cible se voit attribuer de facto une identité commune avec la source, le conflit pourrait bien augmenter l'influence (cf Mugny et Papastamou, 1982) ;

3) par extension, nous ferons l'hypothèse, que nous testerons expérimentalement, d'une influence supérieure d'un discours dont est souligné le caractère régulateur de l'appartenance à une catégorie commune à la source et à la cible, et d'une influence inférieure d'un discours dont est souligné le caractère régulateur de l'appartenance à une catégorie de fait différente de celle des sujets.

Avant de décrire l'expérience réalisée, voyons comment ces éléments d'une théorie des processus d'influence minoritaire éclairent les observations effectuées sur le terrain, et que l'on a vues plus haut.

1.4 Plan de recherche et hypothèses

Selon la conception présentée ci-dessus, l'influence d'une position minoritaire (et la xénophilie de l'initiative "être solidaires" s'est révélée relever d'un discours minoritaire en cette conjoncture) serait fonction de l'existence d'un conflit social dont l'efficacité serait (en termes simples) fonction inverse de la courbe d'intensité en U (ni trop, ni trop peu de conflit comme on l'a vu plus haut), intensité dont l'effet serait donc variable selon que la source est catégorisée comme intra-groupe (auquel cas le conflit augmenterait l'influence, du moins probablement jusqu'à un certain seuil de vraisemblance ; cf de Montmollin, 1966) ou comme hors-groupe (auquel cas l'intensification du conflit serait corollaire d'une discrimination accentuée).

En fonction de cette conception, et pour la planification de la présente expérience, nous considérerons, à propos des observations plus ou moins intuitives faites sur le terrain, que lors de l'initiative qui nous occupe, et à propos spécifiquement de la stratégie des milieux chrétiens, que celle-ci a en fait minimisé ce conflit et s'est donc mis en condition d'obtenir des effets inverses à ceux souhaités. En effet, comme nous l'avons déjà signalé :

1) la source renvoie systématiquement à des références bibliques que l'on peut considérer comme relevant d'un intra-groupe. A ce propos, notre hypothèse postule une efficacité supérieure du conflit. Or, tant du point de vue du contenu des revendications rendues saillantes que du style relatif à la régulation de l'appartenance par le discours, la stratégie apparaît, toujours dans notre perspective, revenir à une forme ou une autre d'évitement du conflit. En effet :

2) le discours "officiel" des Eglises insiste sur des revendications humanistes et humanitaires dont la valeur de conflictualité est moindre lorsque la source xénophile est catégorisée comme intra-groupe (Mugny, Pérez et al., 1984) ;

3) le discours "officiel" des Eglises implique

une liberté de vote alors que notre conception veut qu'une source intra-groupe soit d'autant plus efficace qu'elle présente l'acceptation de son discours comme régulatrice de l'appartenance à la catégorie commune (en l'occurrence la catégorie "chrétienne"), fonction régulatrice d'autant plus légitime dans le cas présent que la source est de fait constituée par des appareils idéologiques reconnus (les diverses Eglises), que l'on pourrait même qualifier de majoritaires, même si elle soutient des positions qui se montreront être normativement minoritaires.

Notre première hypothèse est donc, on l'aura compris, que la stratégie officielle des Eglises renvoie en fait à une stratégie de conflit minimal, dont l'influence devrait être théoriquement moindre, ce qui nous autorise à considérer qu'elle aurait suscité des "effets pervers". Expérimentalement nous mettrons donc au point une stratégie d'influence, certes "modélisée" et épurée où seront rendus saillants ces trois aspects : références bibliques, revendications strictement humanitaires, et "liberté de décision". Cette condition sera dite minimale.

Dans un plan 2 X 2 X 2 nous ajouterons 7 conditions censées introduire une forme ou une autre de conflit. Ainsi :

1) dans la moitié des conditions expérimentales les sujets liront un discours (favorable aux étrangers) issu d'une source, que nous qualifierons d'intra-groupe, renvoyant uniquement à des références bibliques. Dans l'autre moitié des conditions, la source, se déclarant également chrétienne, se situera cependant aux frontières de l'intra-groupe et du hors-groupe, en se réclamant d'une argumentation uniquement politique. Une telle source est aux confins de l'intra-groupe, puisqu'à la fois chrétienne déclarée, mais se réclamant d'une argumentation en certain sens moins légitime que l'argumentation biblique, et susceptible donc de se prêter à un conflit d'identification (Mugny et al., 1983) pouvant amener aussi bien une forte influence qu'une absence d'influence, selon les cas. Selon notre hypothèse la référence biblique devrait être plus efficace avec une stratégie de conflit (cf plus bas), l'inverse de la référence politique qui, selon notre intuition, devrait être moins conflictuelle pour être efficace.

2) Dans la moitié des conditions les revendications de la source seront d'ordre humaniste et humanitaire, et devraient induire donc un moindre conflit. Dans les autres conditions les revendications seront plus conflictuelles, et exigeront par exemple l'égalité de droits politiques pour Suisses et étrangers. Notre hypothèse sera que la source biblique devrait être plus efficace en avançant des revendications "sociales" ou sociopolitiques, parce que plus conflictuelles, et que la source "politique" (même si chrétienne) sera plus efficace en avançant des revendications moins conflictuelles de nature plus humanitaire.

3) Finalement, dans la moitié des conditions le discours sera présenté comme relevant d'un souhait de la part de la source, suggérant une liberté de choix n'engageant pas la fonction régulatrice de l'appartenance catégorielle par le discours. Dans les autres conditions au contraire cette fonction régulatrice de l'appartenance catégorielle du discours sera rendue saillante, en présentant l'accord avec celui-ci comme une exigence absolue de la part des chrétiens se déclarant comme tels. Notre prédiction, comme précédemment, est que l'exigence explicite de respecter le discours xénophile sera plus efficace lorsque la source est sans ambage intragroupe (source biblique), et que la formulation en termes de simple souhait ("*indication de vote*"), moins conflictuelle, sera plus efficace pour la source plus "*marginale*" constituée par la source chrétienne mais politique.

Voyons alors l'expérience qui a été réalisée sur la base de ces réflexions issues simultanément de l'observation casuelle et de l'observation expérimentale systématique. Nous saurons ainsi si, et dans quelle mesure, certains résultats de psychologie sociale expérimentale sont en quelque sorte "*applicables*".

2. METHODE

Les sujets avaient d'abord à lire l'un des 8 plaidoyers xénophiles prétendument issus de Chrétiens appartenant à "*un groupe minoritaire luttant en faveur des étrangers*", obtenus par le croisement de trois variables dichotomiques (plan factoriel 2 X 2 X 2). Dans 4 plaidoyers, la source (toujours chrétienne donc) faisait référence exclusivement à des textes bibliques, et dans les autres se réclamait d'une argumentation essentiellement politique. Dans la moitié des cas, la source avançait alors des revendications xénophiles de type humaniste ou humanitaire, et dans l'autre moitié des cas des revendications plus radicales d'ordre sociopolitique. Finalement, pour la moitié des sujets les revendications étaient présentées comme souhaitables, et pour l'autre moitié comme indispensables pour tout Chrétien digne de ce nom. Avant de répondre à un questionnaire d'opinion (mesure d'influence) les sujets avaient d'abord à décrire la source au moyen d'échelles bipolaires.

2.1 Les sujets

Plus de 200 sujets ont participé volontairement à la recherche. Tous étaient des Chrétiens, catholiques et protestants, interrogés lors d'activités organisées par les Eglises (catéchumènes, groupes de jeunes, cercles féminins, etc.). Ils étaient âgés de 16 à 86 ans. Finalement ont été retenus pour l'analyse 191 sujets de nationalité suisse et de moins de 66 ans. Les diverses versions du questionnaire ont été distribuées au hasard selon les diverses confessions, l'âge et le sexe des sujets.

2.2 Le questionnaire d'opinion

Celui-ci reprend intégralement 8 revendications xénophiles déjà utilisées dans une recherche antérieure (Mugny, et al., 1983), et avec lesquelles les sujets devaient exprimer leur degré d'accord ou de désaccord, sur des échelles de type Likert en 7 points où 1 représentait le maximum de désaccord et 7 le maximum d'accord. Ces diverses revendications, relevant d'une rupture avec la xénophobie soit humaniste, soit plus radicale (cf Windisch, 1978), sont présentées intégralement ci-dessous :

- "*Les étrangers devraient être libres de choisir et de changer leur canton (et leur lieu) de domicile*".
- "*Les étrangers devraient tous profiter pleinement des conditions actuelles de protection sociale, notamment en cas d'accident et de chômage*".
- "*Les étrangers ne devraient pas pouvoir être renvoyés dans leur pays pour des raisons économiques (notamment en cas de chômage)*".
- "*Les étrangers devraient tous être libres de choisir l'emploi qu'ils désirent*".
- "*Les autorisations de séjour devraient être renouvelées automatiquement à tous les étrangers*".
- "*Les étrangers devraient tous jouir de la liberté d'expression et d'association*".
- "*Les étrangers devraient disposer d'une protection juridique égale à celle des Suisses (droit de recours en cas de licenciement par exemple)*".
- "*Les étrangers devraient pouvoir participer aux décisions syndicales et politiques dans notre pays*".

Le questionnaire d'opinion était rempli une seule fois, après la lecture du plaidoyer xénophile, et après le questionnaire d'image de la source. Les scores d'influence renverront à la moyenne de ces 8 items, une influence plus accentuée de la source xénophile se traduisant par un score plus élevé sur l'échelle de 1 à 7.

2.3 Le questionnaire d'image

Le questionnaire d'image de la source, inspiré aussi de diverses approches d'autres chercheurs (notamment Maass, Clark et Haberkorn, 1982 ; Ricateau, 1970-71 ; Moscovici, 1976 ; Wolf, 1979 ; Nemeth et Wachtler, 1974 ; Nemeth et Lindcott, 1977) est constitué de trois parties. Sur une première page, les sujets avaient à décrire les auteurs du plaidoyer minoritaire sur diverses échelles en 7 points relatives à la constance (sûrs d'eux-mêmes - pas sûrs d'eux-mêmes, incohérents-cohérents), à la crédibilité

(compétents-incompétents, dignes de foi - pas crédibles), à la rigidité (intolérants - tolérants, dogmatiques - pas dogmatiques), et à l'intérêt personnel (désintéressés - guidés par leur propre intérêt). De plus, deux échelles ont été introduites à propos de la position idéologique de la source (xénophobes - pas xénophobes, et conservateurs-progressistes). Finalement, une échelle évalue la référence biblique de la source (s'inspirent de la Bible - ne s'inspirent pas de la Bible).

Sur une deuxième page apparaissaient 7 échelles bipolaires inspirées directement des études de Levine et Campbell (1972) sur le stéréotype universel. Les sujets devaient donc aussi décrire la source sur les échelles en 7 points suivantes : confiants - méfiants, courageux - lâches, agressifs - pacifiques, moraux - immoraux, égoïstes - généreux, sans honneur - fiers, pleins de préjugés - ouverts d'esprit.

Finalement, les sujets devaient dire, sur des échelles en 7 points (1 : oui, 7 : non), dans quelle mesure diverses causes contribuaient ou non à expliquer les idées exprimées par les auteurs, ainsi que leur manière de les formuler. Ces causes étaient imputables aux raisons suivantes :

- "parce qu'ils défendent des idéaux humanitaires"
- "parce qu'ils y trouvent un avantage personnel"
- "parce qu'ils expriment les positions de leur parti"
- "parce que leurs idées reflètent leur personnalité"
- "parce que tout simplement ils ont raison, ils sont objectifs"
- "parce qu'ils expriment une valeur de leur culture nationale"
- "parce que la situation actuelle de crise les y force"
- "parce que ce sont des marginaux".

L'ensemble des réponses à ces diverses questions sera soumis à une analyse factorielle canonique, et des comparaisons univariées entre conditions seront effectuées sur les scores factoriels.

2.4 Le plaidoyer

Le plaidoyer minoritaire, prétendument "rédigé par un groupe de chrétiens appartenant à un groupe minoritaire luttant en faveur des étrangers", était constitué de deux parties. Dans la première figurait une argumentation soit biblique, soit politique. L'argumentation biblique était la suivante :

"Pour nous, en tant que chrétiens, la distinction entre Suisses et étrangers ne devrait pas exister. La Bible ne dit-elle pas : "... vous êtes tous fils de Dieu par la foi au Christ Jésus" (Saint Paul, Gal.). Aussi tout individu

a-t-il droit au respect de sa dignité humaine, d'où qu'il soit originaire. C'est là un principe théologique qu'en tant que chrétiens nous devons reconnaître. La Bible dit : "Tu n'exploiteras pas le salarié humble et pauvre, qu'il soit d'entre tes frères ou étranger en résidence chez toi" (Deut.). Aussi faut-il garantir aux étrangers les droits qu'appelle notre lecture des textes bibliques. Et le principe qu'en tant que chrétiens nous défendons est celui d'égalité entre Suisses et étrangers que nous dicte la Bible : "il n'y aura qu'une loi et qu'un droit pour vous et pour l'étranger qui réside chez vous" (Nombres)".

Quant à l'argumentation politique, elle était formulée ainsi :

"Pour nous, en tant que chrétiens, la distinction entre travailleurs suisses et étrangers ne devrait pas exister. Nos principes politiques sont que nous sommes tous égaux de par le fait que nous sommes tous des travailleurs. Et tout travailleur a droit au respect de son travail, d'où qu'il soit originaire. C'est là un principe politique qu'en tant que chrétiens nous devons reconnaître : les travailleurs, qu'ils soient étrangers ou non, ne sont pas qu'une force de travail que les patrons peuvent exploiter à leur guise. Aussi faut-il garantir aux travailleurs étrangers les droits qu'appelle notre vision politique de la justice sociale. Le principe politique qu'en tant que chrétiens nous défendons est celui de l'égalité fondamentale entre travailleurs suisses et étrangers".

Le texte continuait ainsi, pour les conditions "souhaitables" :

"C'est au nom de ces principes théologiques (politiques) que nous pensons qu'il serait souhaitable que les chrétiens soutiennent activement les revendications suivantes."

Dans les conditions "indispensables" le caractère régulateur de l'accord avec les revendications était souligné :

"C'est au nom de ces principes théologiques (politiques) que nous jugeons qu'il est absolument indispensable que tout chrétien digne de ce nom soutienne activement les revendications suivantes."

Suivaient en effet trois revendications, soit d'ordre humaniste ou humanitaire, soit d'ordre sociopolitique d'un caractère plus radical. Elles étaient énoncées soit comme souhaitables, soit comme indispensables. Donnons deux exemples contrastés, et d'abord les revendications humanitaires et souhaitables :

"Il serait souhaitable que les chrétiens défendent l'idée que les étrangers devraient tous profiter des conditions actuelles de protection sociale, notamment en cas d'accident et de chômage ;

il serait souhaitable que les chrétiens défendent l'idée que les étrangers devraient tous

être libres de choisir l'emploi qu'ils désirent ;

il serait souhaitable que les chrétiens défendent l'idée que les étrangers devraient tous jouir de la liberté d'expression et d'association".

Voici, par contraste donc, les revendications sociopolitiques et indispensables :

"tout chrétien doit absolument défendre l'idée que les étrangers ne devraient pas pouvoir être renvoyés dans leur pays pour des raisons économiques (notamment en cas de chômage) ;

"tout chrétien doit absolument défendre l'idée que les autorisations de séjour devraient être renouvelées automatiquement à tous les étrangers" ;

"tout chrétien doit absolument défendre l'idée que les étrangers devraient pouvoir participer aux décisions syndicales et politiques dans notre pays".

Le plaidoyer se terminait par une phrase rappelant qu'au nom des principes bibliques ou politiques la source jugeait souhaitable ou absolument indispensable le soutien de ces revendications en faveur des étrangers.

3. RESULTATS

3.1 Vérification de la reconnaissance des variables

Commençons par le commencement ! Nos manipulations expérimentales ont-elles été "correctement" interprétées ? Plusieurs éléments concordent à le confirmer (notons une fois pour toutes que pour simplifier tous les seuils présentés renverront à une hypothèse bilatérale, sauf indication contraire) :

1) à considérer les résultats du questionnaire de l'image concernant la référence de la source aux textes bibliques, il ressort qu'effectivement la source dite biblique est en général perçue comme plus fidèle aux textes bibliques ($m = 6,34$) que la source politique ($m = 5,89$; $F(1/183) = 5,694$ $p < 0,02$, hyp. unil.), ce qui signifie que cette première variable a été correctement interprétée, de manière générale. Remarquons cependant que la moyenne supérieure à 5 de la condition politique indique que celle-ci est bien aussi reconnue comme inspirée des arguments typiques de l'intra-groupe, même si à un moindre degré. Cet élément est essentiel pour une interprétation éventuelle en termes de conflit d'identification à propos de ces sources politiques.

Dans la même veine, il apparaît également que la source politique est correctement vue, en général, comme plus progressiste ($m = 5,79$) que la source biblique ($m = 5,33$; $F(1/183) = 4,13$ $p < 0,03$, hyp. unil.). Il est indubitable donc

que cette première variable a été "correctement" décodée par les sujets.

2) Le caractère plus conflictuel des revendications "sociales" ou sociopolitiques a-t-il été plus reconnu que celui, moins conflictuel en principe, des revendications humanitaires ? Oui. Nous en prendrons pour preuve que l'accord immédiatement exprimé avec le texte varie, et de manière significative ($F(1/183) = 12,706$ $p < 0,001$), uniquement en fonction de cette variable, les revendications humanitaires "passant" évidemment mieux ($m = 5,65$) que les revendications sociopolitiques ($m = 4,84$). Le contenu même des revendications est donc bien porteur d'une intensité particulière de conflit.

3) La troisième variable est plus difficile à examiner. À considérer cependant à quel degré le style "indispensable" est plus régulateur de l'appartenance catégorielle que le style "souhaitable" (item de l'image : "exprime l'opinion de son parti"), on observe un effet simple de cette variable ($F(1/183) = 3,306$ $p < 0,08$) : le discours fortement régulateur apparaît comme plus partisan ($m = 3,58$) que le discours faiblement régulateur ($m = 3,07$), ce qui laisse supposer qu'effectivement le discours régulateur renvoie à une entité catégorielle mieux définie. Il est à noter également que le même discours est perçu comme moins intégré ou plus marginal ($m = 2,65$) que le discours moins régulateur ($m = 2,21$; $F(1/183) = 3,602$ $p < 0,06$). Quoiqu'il en soit, il apparaît clairement que, en termes d'identification psychosociale, le discours régulateur implique un engagement psychologique plus intense que le discours moins régulateur, ce qui à tout le moins confirme l'efficacité de cette manipulation expérimentale également.

Chacune des trois variables ayant donc à un titre ou à un autre varié la conflictualité du discours, voyons les effets sur l'influence obtenue !

3.2 L'influence

Considérons l'accord moyen sur l'échelle en 7 points (1 = pas d'accord ; 7 = d'accord) avec les 8 revendications xénophiles, non sans noter que des effets similaires (même si évidemment quelque peu nuancés) apparaissent pour les 5 revendications plus humanitaires et pour les 3 revendications plus sociopolitiques. Le tableau 1 donne les résultats.

TABEAU 1 : Accord moyen avec les 8 revendications (n et écart type entre parenthèses).

	souhaitable	indispensable
biblique	humanitaire 4,89 (25) (1,18)	5,76 (23) (1,07)
	sociopolitique 5,35 (22) (1,31)	5,22 (23) (1,27)
politique	humanitaire 5,55 (23) (1,07)	4,96 (29) (1,26)
	sociopolitique 5,20 (24) (1,21)	5,40 (22) (1,24)

L'analyse de variance 2 X 2 X 2 met en évidence essentiellement deux effets : une interaction de premier degré entre sources biblique ou politique et style souhaitable ou indispensable ($F_{1/183} = 2,993$ $p < 0,05$, hyp. unil.) qui vérifie directement l'une des prédictions, et l'interaction de second degré qui nuance l'ensemble des prédictions ($F_{1/183} = 9,517$ $p < 0,02$). Mais prenons les effets dans l'ordre !

Une première constatation s'impose : la version biblique, humanitaire et souhaitable, que nous voulions homologuer à la stratégie officielle des Eglises dans le cas de figure considéré, se révèle effectivement être la moins efficace à convaincre les sujets ($m = 4,89$). Hormis un cas que l'on verra, toutes les conditions où une forme ou une autre de conflit a à notre sens été introduite tendent à se montrer, certes à des degrés divers, plus efficaces que cette sorte de condition contrôle.

Deux conclusions d'emblée à ce niveau : la triple stratégie "officielle" du groupe Eglise, s'il en est, était bien des moins efficaces, et à l'évidence une stratégie de conflit est de manière générale plus efficace, ce qui vérifie notre hypothèse la plus générale.

Une autre prédiction se trouve donc également vérifiée, à savoir celle de l'effet inverse d'un style régulateur d'appartenance du discours selon que la source est biblique ou politique.

Cette interaction signifie que :

1) l'argument biblique est plus efficace ($m = 5,49$) lorsque l'accord formulé avec les diverses revendications est considéré comme régulateur de l'appartenance authentique à la catégorie des chrétiens que lorsqu'il ne l'est pas ($m = 5,10$). Lorsque la source est clairement catégorisée comme intra-groupe elle a donc à être ferme et exigeante plutôt que de négocier sur la nécessité d'adopter son discours, fût-il minoritaire quant à son contenu. Notre analyse de l'effet (involontairement) "pervers" de la stratégie officielle des Eglises de liberté du choix est ici clairement validée, comme l'est notre hypothèse d'une plus grande marge de liberté quand un conflit est induit par une source intra-groupe ;

2) par contraste, la même attitude fortement régulatrice apparaît avoir un effet opposé lorsque la source est moins "intégrée" et défend une position plus marginale en des termes politiques qui sont moins prototypiques de la catégorie des chrétiens, puisqu'elle aboutit à une influence moindre ($m = 5,15$) qu'une attitude plus négociatrice qui relâche le caractère de nécessité de l'adoption du discours minoritaire ($m = 5,37$). Conformément donc à notre hypothèse, une argumentation aux confins du hors-groupe ne permet pas un style plus conflictuel. Elle exige en quelque sorte une négociation.

A ce point de la discussion semblerait être confirmée l'hypothèse d'une courbe en U inversé de l'effet de l'intensité du conflit sur l'influence d'une source défendant un point de vue minoritaire : en effet 1) les conditions bibliques et souhaitables, les moins conflictuelles, entraînent moins d'influence, 2) tout comme d'ailleurs les conditions politiques et indispensables, les plus conflictuelles ; on peut d'ailleurs voir ici l'effet d'un conflit d'identification, les sujets se refusant à accepter l'imposition "dogmatique" d'un discours "extrême" venant d'une source à la fois chrétienne mais marginale de par ses références politiques, et 3) l'influence est la plus forte lorsque les sources bibliques se montrent intransigeantes et lorsque les sources chrétiennes mais politiques se montrent négociatrices.

Cette tendance quadratique se complique du fait de l'interaction triple qui apparaît. Celle-ci se décompose de la manière suivante :

1) Il apparaît que les revendications conflictuelles sociopolitiques obtiennent une influence que l'on considérera comme intermédiaire, et qui ne varie pas significativement entre conditions, les moyennes ne variant que de 5,20 à 5,40, l'ensemble de ces conditions différant ($t/183 = 1,475$ $p < 0,08$, hyp. unil.) de la condition biblique-humanitaire-souhaitable considérée comme condition contrôle. Le contenu sociopolitique des revendications induirait donc un conflit efficace, et indépendant des autres manipulations. Notre interprétation, certes sujette à discussion, sera que ce conflit n'engagerait pas ici une identification à la source du fait du caractère "extrême" (pour notre population du moins) des revendications. Ici c'est le message à lui seul qui induirait le conflit, sans renvoyer à une plausible identification.

2) L'interaction que l'on a vue entre type de source et type de régulation du discours n'apparaît alors effective que pour les sources défendant une argumentation humanitaire ; dans ce cas, le style indispensable ($m = 5,76$) est supérieur au style souhaitable ($m = 4,89$; $F1/183 = 2,498$ $p < 0,01$, hyp. unil.) pour les sources bibliques, alors que c'est le style souhaitable qui l'est ($m = 5,55$) relativement au style indispensable ($m = 4,96$) pour les sources chrétiennes mais politiques ($F1/183 = 1,763$ $p < 0,04$, hyp. unil.). Notre interprétation est que c'est dans ces quatre conditions que la question de l'identification plus large à la source se pose ; dans la mesure où le contenu même des revendications serait définitionnel d'une appartenance catégorielle commune. Ce qui signifie que l'aspect régulateur d'un discours reconnu comme intra-groupe serait source d'influence, alors qu'il donnerait lieu à un conflit d'identification lorsque la source soutient des revendications prototypiques tout en fondant son discours fortement régulateur sur une argumentation politique aux confins du hors-groupe. Aux confins, car c'est bien à notre sens parce que cette même source est néanmoins aussi membre déclaré de l'intra-groupe chrétien qu'est suscité

un tel conflit d'identification. Complémentairement, un contenu spécifique, par son relatif "extrémisme", comme c'est le cas des revendications sociopolitiques (dont on a vu qu'il donne lieu à un désaccord d'emblée marqué, crée un conflit qui se limiterait à ce contenu et qui, s'il semble ne pas engager une identification plus large, n'en est pas pour autant dépourvu d'influence.

Deux autres conséquences découlent de cette interaction triple : d'abord la fonction quadratique de l'intensité du conflit sur l'influence tiendrait essentiellement pour des contenus vraisemblablement définitionnels d'une catégorie (potentiellement) commune, ce qui, en fin de compte, rend compte de très fréquentes situations. Ensuite, il ne semble pas possible de continuer de parler de simple intensité du conflit : c'est en réalité la nature du conflit qui serait déterminante.

3.3 La représentation de la source

Cherchons quelques confirmations de ces interprétations dans la représentation que nos sujets se sont forgée de la source. Pour résumer les données relatives à l'image de la source, nous avons effectué une analyse factorielle canonique, avec rotation varimax, sur les questionnaires d'image et d'attribution, et dont nous ne retiendrons ici que les 4 premiers facteurs (parmi les 8 mis en évidence) qui présentent des effets significatifs pertinents entre conditions, et qui seront décrits dans un ordre fixe par la logique de notre démonstration.

Le premier facteur renvoie en fait à des valeurs largement prônées par la référence biblique : la source est vue comme (plus ou moins) généreuse, pacifique, ouverte d'esprit, xénophile, tolérante et humaniste. La référence biblique y est d'ailleurs explicite, et s'oppose à une détermination conjoncturelle des valeurs découlant de la référence (universelle et ahistorique ?) à la Bible, et non pas ni de la situation de crise, ni de la recherche d'avantages personnels.

TABLEAU 2 : Scores factoriels moyens pour le premier facteur du questionnaire d'image (+ renvoie à plus "biblique")

		souhaitable	indispensable
biblique	humanitaire	-0,02	+0,15
	sociopolitique	-0,27	+0,14
politique	humanitaire	-0,18	-0,32
	sociopolitique	+0,03	+0,02

Deux effets (cf tableau 2) apparaissent à propos de ces qualités découlant d'une référence biblique :

a) comme on pouvait s'y attendre la source biblique est de manière générale plus décrite dans ces termes ($m = + 0,13$) que la source politique ($m = 0,13$; $F1/183 = 4,229$ $p < 0,05$), ce qui ne fait que confirmer la perception correcte de cette première variable ;

b) plus intéressant est le fait que ce sont les revendications sociopolitiques ($m = + 0,11$) et non pas humanitaires ($m = - 0,10$) qui tendent à rendre saillantes ces références bibliques ($F1/183 = 2,950$ $p < 0,09$), ce qui pourrait apparaître paradoxal à première vue, puisque comme on l'a vu elles induisent initialement plus de désaccord, donc plus de conflit. A un second degré cependant, il est aisé de comprendre que ces revendications "extrêmes" sont en fait aussi les plus "généralistes" (pour simplifier) envers les étrangers, et partant, plus "bibliques" quand au fond.

Ainsi, dans ces conditions avec revendications sociopolitiques le conflit serait double. Le désaccord global quant au contenu même de telles demandes "extrêmes" se double en effet d'un conflit quant à la référence implicite de ces revendications à la Bible. Le conflit quant au contenu est alors efficace dans la mesure même où, même si le désaccord exclut toute identification plus large (ce qui explique la non intervention des autres variables), il rend cependant saillant en les redéfinissant de manière plus "extrême" des attributs typiques de la catégorie religieuse de référence. En ce sens, la notion d'identification (prenant ici la forme d'une sorte d'interpellation du sujet comme chrétien) est dans ce cas également, à sa manière, pertinente. C'est également une démonstration que le conflit sous ses différentes formes est bien à la source de l'influence d'un discours minoritaire.

On notera que cela est vrai malgré le fait que la source dont les revendications sont sociopolitiques, plus conflictuelle comme on l'a vu, est en général ($F1/183 = 3,728$ $p < 0,06$; cf tableau 3) jugée comme moins digne de foi, compétente, ouverte d'esprit, ainsi que plus dénuée de raison objective ($m = - 0,12$) que la source présentant des revendications humanitaires ($m = + 0,11$), comme l'indique le troisième facteur. C'est bien dans le conflit, et non dans la compétence, que le discours minoritaire prend sa force de conviction, du moins lorsque celui-ci ravive un attribut -biblique en l'occurrence- de la catégorie d'appartenance -ici religieuse- commune.

TABLÉAU 3 : Scores factoriels moyens pour le troisième facteur du questionnaire d'image (+ renvoie à plus de "compétence").

		souhaitable	indispensable
biblique	humanitaire	+0,11	-0,10
	sociopolitique	-0,17	-0,08
politique	humanitaire	+0,15	+0,23
	sociopolitique	-0,11	-0,11

Le facteur 4 indique, comme on l'a déjà entrevu, une catégorisation plus marquée de la source dont le style est "indispensable" (cf tableau 4). En effet, cette source est plus partisane, dogmatique et marginale ($m = 0,11$) que la source dont le style est moins explicitement régulateur ($m = 0,11$; $F1/183 = 3,545$ $p < 0,07$). Cependant, comme on l'a vu, cette variable n'a d'effet différencié sur l'influence que lorsque les revendications sont humanitaires, là donc où la référence biblique est paradoxalement moins saillante. Essayons de comprendre pourquoi !

TABLÉAU 4 : Scores factoriels moyens pour le quatrième facteur du questionnaire d'image (- renvoie à plus "partisan")

biblique	humanitaire	+0,05	+0,10
	sociopolitique	0,00	-0,18
politique	humanitaire	+0,12	-0,18
	sociopolitique	+0,27	-0,16

24 22

Prenons à cet effet le deuxième facteur, sur lequel la source est décrite comme plus ou moins désintéressée, ne cherchant pas d'avantages personnels, sûre et ouverte, autant de caractéristiques renvoyant explicitement à son caractère non plus biblique, mais xénophile et progressiste. Une interaction triple apparaît à

ce niveau ($F_{1/183} = 3,554$ $p < 0,07$; cf tableau 5), qui peut être esquissée comme suit :

TABEAU 5 : Scores factoriels moyens pour le deuxième facteur du questionnaire d'image (+ renvoie à plus "progressiste").

		souhaitable	indispensable
biblique	humanitaire	-0,19	+0,05
	sociopolitique	-0,07	-0,18
politique	humanitaire	+0,26	-0,08
	sociopolitique	+0,02	+0,25

a) en ce qui concerne les sources bibliques, qui tendent en général à être perçues comme moins progressistes et désintéressées ($m = 0,10$) que les sources politiques ($m = + 0,10$; $F_{1/183} = 2,625$ $p < 0,107$), la plus progressiste est la source la plus influente qui défend de manière intransigeante (indispensable) ses arguments humanitaires ($m = + 0,05$), par opposition à la source biblique, humanitaire et souhaitable qui l'est fort peu ($m = - 0,19$).

b) En ce qui concerne les sources politiques, le caractère progressiste et désintéressé de la source est reconnu pour la source humanitaire et souhaitable ($m = + 0,26$) et pour la source a priori la plus conflictuelle politique, sociopolitique et indispensable ($m = + 0,25$), les autres conditions se situant proches de zéro.

Ainsi donc, à ne considérer que les sources défendant l'argument humanitaire (le plus typique de l'intra-groupe puisqu'induisant le plus d'accord global avec le discours), elles ont le plus d'influence sur le questionnaire d'opinion lorsqu'elles sont perçues comme plus alternatives, ce qui confirme des données antérieures utilisant le même paradigme (cf Mugny et al., 1983). C'est vrai lorsque la source la plus intra-groupe (biblique) accentue le conflit (indispensable), ou lorsque la source la moins intra-groupe (politique) atténue celui-ci (souhaitable). Dans les deux cas, certes par des cheminements différents, l'influence apparaît lorsque la source est, en fin de comp-

tes, considérée comme figurant une alternative (progressiste) dans le champ social.

4. CONCLUSIONS

Il apparaît, en fin de comptes, que certaines prédictions issues de l'expérimentation psychosociologique sont à même d'avoir quelque valeur prédictive et explicative "sur le terrain", même si la confirmation de cette affirmation procède elle-même ... d'une expérimentation. Cependant, suivant par là Moscovici (1970), nous avons bien effectivement suivi une démarche circulaire allant de l'expérimentation à l'observation et inversement, et même si, toujours dans la même perspective, nous avons usé de l'expérimentation pour valider nos hypothèses. Que ces données, en fin de compte, puissent aussi servir du point de vue des "observés" relève de dynamiques du champ social qui échappent à notre approche et qui relèvent d'options n'ayant finalement que peu à voir avec une approche scientifique.

L'effet saillant, quant à l'effet de diverses stratégies d'influence ou de persuasion (et compte tenu du fait que l'on ne choisit pas forcément une stratégie de plein gré et que toutes les stratégies ne sont pas forcément disponibles pour une source particulière), est la démonstration de l'efficacité du conflit pour l'obtention d'une influence minoritaire quant au contenu de son discours. La démonstration la plus éclatante est peut-être, si l'on force les contrastes, la différence entre la moindre influence d'une source biblique, humanitaire et souhaitable (censée modéliser, on s'en rappelle, la stratégie du groupe-église), et l'influence de la source, politique, sociopolitique et indispensable, a priori la plus conflictuelle et la plus susceptible de rejet selon les conceptions traditionnelles de l'influence (cf Schachler, 1951).

Un second effet est l'influence constante (indépendante donc des autres manipulations expérimentales) de l'argumentation, la plus conflictuelle, en termes sociopolitiques, due à ce que paradoxalement le conflit induit quant au contenu même (moins acceptable) rend malgré tout saillant le respect des textes bibliques. Ici, le refus d'identification avec un contenu ne s'y prêtant que difficilement se double néanmoins d'une identification partielle et "indirecte" en quelque sorte à la référence biblique même. Apparemment, l'influence directe serait ici en fait indirecte, ne procédant que par l'intermédiaire de la référence biblique dont la saillance force à s'engager dans l'acceptation de diverses revendications (lorsque celles-ci ne sont plus attribuées directement à la source conflictuelle).

Ensuite, une confirmation : la source humanitaire intra-groupe se prête -voire en fait exige - de la part de la source une accentuation du conflit, alors que la source humanitaire aux confins de l'hors-groupe appelle une atténuation de ce conflit. Dans le premier cas,

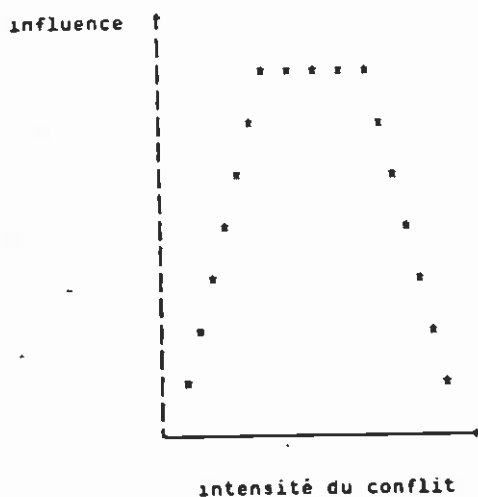
L'accentuation de la divergence d'opinion intra-groupe suscite un conflit appelant à l'approche de la source aux fins de réduire la divergence. Dans le second cas, la catégorisation initiale (politique) appelle une négociation pour assurer une identification partielle.

Deux considérations encore. D'abord, si la source biblique, humanitaire et souhaitable n'a pas d'influence, c'est peut-être parce qu'en réalité l'identification et la convergence sont telles que rien n'est à modifier : le consensus intra-groupe s'oppose ici au changement. Ensuite, la source politique et indispensable donne elle aussi lieu à une moindre influence, alors même qu'elle est pourtant humanitaire. Ici, l'obstacle serait constitué par un conflit d'identification, la source aux limites du hors-groupe ne pouvant se permettre d'imposer ses vues sans, à notre sens, créer une catégorisation dont les sujets se sentiraient exclus d'office.

En conclusion, l'influence des minorités relève de dynamiques de conflit, de toute évidence. Et si la notion d'identification apparaît telle qu'on ne peut s'en passer, une explication exhaustive se devra de considérer l'ensemble des cas où celle-ci, prenant une forme ou une autre, suscite un conflit qui parfois est favorable, et parfois ne l'est pas, à l'innovation sociale.

* * *

Figure 1 : Courbe hypothétique de l'influence comme fonction de l'intensité du conflit (cf texte page 3).



5. REFERENCES

ASCH, S.E., Studies on independence and conformity: a minority of one against an unanimous majority, *Psychological Monographs*, 1956, 70, n° 416.

D'CONCHY, J.P., *Orthodoxie religieuse et sciences humaines*, La Haye, Mouton, 1980.

DOISE, W., *Groups and individuals*, Cambridge, Cambridge University Press, 1978.

DOISE, W., *L'explication en psychologie sociale*, Paris, Presses Universitaires de France, 1982.

GRISEZ, J., *Méthodes de la psychologie sociale*, Paris, Presses Universitaires de France, 1975.

LEVINE, R. A., CAMPBELL, D. T., *Ethnocentrism: theories of conflict, ethnic attitudes and groups behavior*, London, Wiley, 1972.

MAASS A., CLARK R.D. III, HABERKORN, G., The effects of differential ascribed category membership and norms on minority influence, *European Journal of Social Psychology*, 1982, 12, 89-104.

de MONTMOLLIN, G., Influence de la réponse d'autrui et marges de vraisemblance, *Psychologie Française*, 1966, 11, 89-95.

de MONTMOLLIN, G., *L'influence sociale : phénomènes, facteurs et théories*, Paris, Presses Universitaires de France, 1977.

MOSCOVICI, S., Préface in : JODELET D., VIEI J., BESNARD P. (eds), *La psychologie sociale: une discipline en mouvement*, Mouton, Paris, 1970.

MOSCOVICI, S., *Social influence and social change*, London, Academic Press, 1976.

MOSCOVICI, S., Toward a theory of conversion behavior, in : L. BERKOWITZ (ed.), *Advances in experimental social psychology*, New York, Academic Press, 1980, vol. 13, 209-239.

MOSCOVICI, S., MUGNY, G., PEREZ, J.A., Les effets pervers du déni (par la majorité) des opinions d'une minorité, *Bulletin de Psychologie*, 1985-86.

MOSCOVICI, S., MUGNY, G., VAN AVERMAET, E., (eds), *Perspectives on minority influence*, Cambridge, Cambridge University Press, 1985.

MUGNY, G., *The power of minorities*, London, Academic Press, 1982.

MUGNY, G., KAISER, C., PAPASTAMOU, S., Influence minoritaire, identification et relations entre groupes : Etude expérimentale autour d'une votation, *Cahiers de Psychologie Sociale*, 1983, 19, 1-30.

MUGNY, G., KAISER, C., PAPASTAMOU, S., PEREZ, J.A., Intergroup relations, identification and social influence, *British Journal of Social Psychology*, 1984, 23, 317-322.

MUGNY, G., PAPASTAMOU, S., Minority influence and psycho-social identity, *European Journal of Social Psychology*, 1982, 12, 379-394.

MUGNY, G., PAPASTAMOU, S., Rigidité et influence minoritaires : le discours comme régulateur d'appartenance, *Bulletin de Psychologie*, 1982-83, 36, 723-734.

MUGNY, G., PAPASTAMOU, S., Les styles de comportement et leur représentation sociale in S. MOSCOVICI (ed), *Psychologie sociale*, Paris, Presses Universitaires de France, 1984.

MUGNY, G., PEREZ, J.A., KAISER, C., PAPASTAMOU, S., Influence minoritaire et relations entre groupes : l'importance du contenu du message et des styles de comportement, *Revue Suisse de Psychologie*, 1984, 43, 331-351.

NEMETH, C., ENDICOTT, J., The midpoint as an anchor : another look at discrepancy of position and attitude change, *Sociometry*, 1976, 39, 11-18.

NEMETH, C., WACHTLER, J., Creating the perceptions of consistency and confidence : a necessary condition for minority influence, *Sociometry*, 1974, 37, 529-540.

NEMETH, C., WACHTLER, J., ENDICOTT, J., Increasing the size of a minority : Some gains and some losses, *European Journal of Social Psychology*, 1977, 7, 15-27.

PEREZ, J.A., *Influencia minoritaria y procesos intergrupales : el conflicto frente a la discriminación*, Madrid, thèse de doctorat, 1985.

RICATEAU, P., Processus de catégorisation d'autrui et les mécanismes d'influence sociale, *Bulletin de Psychologie*, 1970-1, 24, 909-919.

SCHACHTER, S., Deviation, rejection and communication, *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 1951, 46, 190-207.

TAJFEL, H., La catégorisation sociale, in S. MOSCOVICI (ed), *Introduction à la psychologie sociale*, Paris, Larousse, vol. 1, 1972, 272-300.

TAJFEL, H., *Social identity and intergroup relations*, Cambridge, Cambridge University Press, 1982.

TURNER, J.C., Towards a cognitive redefinition of the social group, *Cahiers de Psychologie Cognitive*, 1981, 1, 93-118.

WINDISCH, U., *Xénophobie ? Logique de la pensée populaire : L'âge d'homme*, Genève, 1978.

WOLF, S., Behavioral style and group cohesiveness as sources of minority influence, *European Journal of Social Psychology*, 1979, 9, 381-395.

* * *